Document généré le 17 avr. 2024 08:47

Cahiers de géographie du Québec

Estienne, P. et Godard, A. *Climatologie*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1970, 365 pages, 128 figures, 1 carte hors-texte.

André Hufty

Volume 14, numéro 32, 1970

URI : https://id.erudit.org/iderudit/020925ar
DOI : https://doi.org/10.7202/020925ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Hufty, A. (1970). Compte rendu de [Estienne, P. et Godard, A. *Climatologie*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1970, 365 pages, 128 figures, 1 carte hors-texte.] *Cahiers de géographie du Québec*, *14*(32), 286–287. https://doi.org/10.7202/020925ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1970

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

du ministère de l'Industrie et du Commerce [2], doivent donc se conformer à cette directive. Disons cependant que pour certains secteurs de l'économie, notamment celui de l'agriculture, le changement pose de sérieux problèmes étant donné que les nouvelles régions administratives, basées sur les pôles d'attraction, ne correspondent pas nécessairement avec les divisions du recensement utilisées depuis longtemps. Mais ce n'est pas une raison suffisante pour les ignorer complètement comme c'est le cas ici. Il faudra nécessairement s'y conformer un moment ou l'autre. Notons aussi l'absence totale de données sur les apports financiers et les subsides accordés aux agriculteurs par les divers organismes gouvernementaux. En certains cas, les agriculteurs sont presque devenus des fonctionnaires. Dans un autre domaine, la qualité de l'impression laisse un peu à désirer, probablement à cause du papier utilisé.

Ces quelques remarques ne tendent pas à minimiser la valeur intrinsèque de la publication qui, dans l'ensemble, se présente très bien. La conception et l'édition d'un annuaire statistique, surtout bilingue, demeure toujours un travail difficile à réaliser à cause du choix perpétuel des données qu'il faut effectuer et à cause des budgets nécessairement limités. Il semble bien, cependant, que le Bureau de la statistique du Québec ait inscrit la publication de cet annuaire au niveau de ses préoccupations majeures. Nous ne doutons pas de la justesse de cette politique.

Jacquelin HARVEY
Bureau de recherches économiques, Ministère de l'Industrie et du Commerce, Québec

CLIMATOLOGIE

ESTIENNE, P. et GODARD, A., **Climatologie**, Paris, Armand Colin, Collection U, 1970, 365 pages, 128 figures, 1 carte hors-texte.

Ce livre est agréable à consulter : sa typographie soignée, ses croquis clairs ; ses chapitres mesurés et sa matière bien équilibrée en deux ensembles principaux : climatologie générale et grandes divisions climatiques, en feront un ouvrage de référence fort utile.

Quelques erreurs, coquilles ou affirmation non nuancées sont à relever :

page 15 : ajouter quelques revues américaines.

page 23 : rayonnement plutôt que radiation.

pages 28 et 29 : tenir compte du trouble atmosphérique.

page 50 : distinguer régime océanique et régime littoral.

page 73 : la figure IV – 6 n'est pas exacte : à la base du dessin les courbes de l'adiabatique sèche (et pas les droites car la relation n'est pas strictement linéaire : cf page 70) et de l'état de l'air doivent partir du même point.

page 84 : la figure V – 7 – A n'est pas complète et peu compréhensible pour un étudiant.

pages 157 et 164 : On lit successivement :
— aux courbures anticycloniques du flux d'altitude représentant des aires de divergence (crête planétaire) correspondent en surface des dépressions. . .
— les crêtes planétaires à courbure anticyclonique dans l'axe desquelles règnent la divergence de l'air, l'étalement et finalement le beau temps. Il y a une contradiction entre les effets au sol et le passage des crêtes d'altitude.

page 160 : vr^2 pour vr. Le principe de la conservation du moment de rotation est évoqué trop brièvement.

2 Ce système fut élaboré par la division des Études régionales, alors partie du Bureau de recherches économiques au ministère de l'Industrie et du Commerce du Québec.

page 197 : il ne faut pas confondre le microclimat, terme qu'il faut réserver au climat d'une petite enceinte (grotte, terrier, feuillage d'un arbre etc.) avec le mésoclimat ou le climat local (échelle d'une vallée, des rues d'une ville, d'une clairière forestière).

page 202, 30e ligne : montagneux pour nuageux.

page 203 : il vaut mieux parler d'évaporation potentielle plutôt que d'évaporation.

Ces erreurs vites corrigées ne doivent pas faire oublier que beaucoup de nouvelles notions ont été introduites — souvent héritées de P. Pédelaborde d'ailleurs —, que la matière est très dense, que certains paragraphes sont originaux, qu'il s'agisse de la mise au point des climats des régions froides ou des sources de documents.

Ce livre est un classique pour géographes et considère — on ne peut pas jeter la pierre aux auteurs pour cela — les étudiants de géographie comme des littéraires et des encyclopédistes. Ils doivent connaître beaucoup de mots, avoir entendu parler souvent superficiellement de quantité de notions dites de base, et être au courant des modèles physiques récents, sans jamais savoir comment ces modèles ont été fabriqués, sans jamais se douter que la climatologie, soeur cadette de la météorologie, qui s'appuye sur les expériences de l'ainée, est aussi une science où l'on parle de bilans énergétiques en termes précis, où l'on se sert de statistiques de plus en plus élaborées, dont les formules dites empiriques reposent sur des lois physiques bien déterminées mais simplifiées à cause des erreurs de mesures, de paramètres mal connus etc. . Faut-il avoir peur d'une toute petite formulation mathématique le plus souvent du niveau des études secondaires et dont l'utilisation permet d'éviter de longs développements descriptifs ? Faut-il mâcher la besogne de nos étudiants, et hésiter à leur demander une certaine rigueur de raisonnement ?

La climatologie actuelle — celle qui se fait — pourrait se définir comme une science qui étudie les interactions physiques entre la terre et l'atmosphère (notamment en termes de bilans énergétiques), en fonction de la fréquence statistique d'événements météorologiques (par exemple fréquences de types de temps), en vue d'une application pratique à toutes sortes de phénomènes physiques et humains (par exemple en hydrologie, en agriculture, en pollution de l'air. . .), ce qui rend fort importante la notion de seuil minimum d'action. Il n'y a pas deux climatologies : l'une descriptive à l'usage des géographes et l'autre, science naturelle, destinée à tous ceux qui ne sont pas géographes, et qui feraient eux des recherches. Fabrique-t on une géologie, une économique pour géographe ?

Ces conceptions débordent un peu un compte rendu strict. C'est davantage une interrogation devant l'évolution rapide de la climatologie actuelle qu'une critique d'un ouvrage. Mais je pense qu'il est temps de faire acquérir de bons réflexes de base à nos étudiants, de se préoccuper autant de méthodologie voire de pédagogie que de la description de résultats obtenus par d'autres.

André HUFTY,
Institut de géographie,
université Laval, Québec

DICTIONNAIRE

GEORGE, Pierre, **Dictionnaire de la géographie**, Paris, Presses universitaires de France, 1970, 448 pages.

En 1964, le père François de Dainville nous livrait un ouvrage fort apprécié : *Le langage des géographes*. Le présent recueil analytique de termes utilisés dans différentes sphères du domaine géographique reprend, par la démarche scientifique, une partie de la publication de 1964, numériquement enrichie et particulièrement soignée dans sa présentation.

L'ouvrage publié sous la direction de Pierre George met à profit l'expérience et les connaissances de dix-huit collaborateurs associés à divers champs du géographique pour présenter aux praticiens oeuvrant dans les pays francophones une somme d'informa-